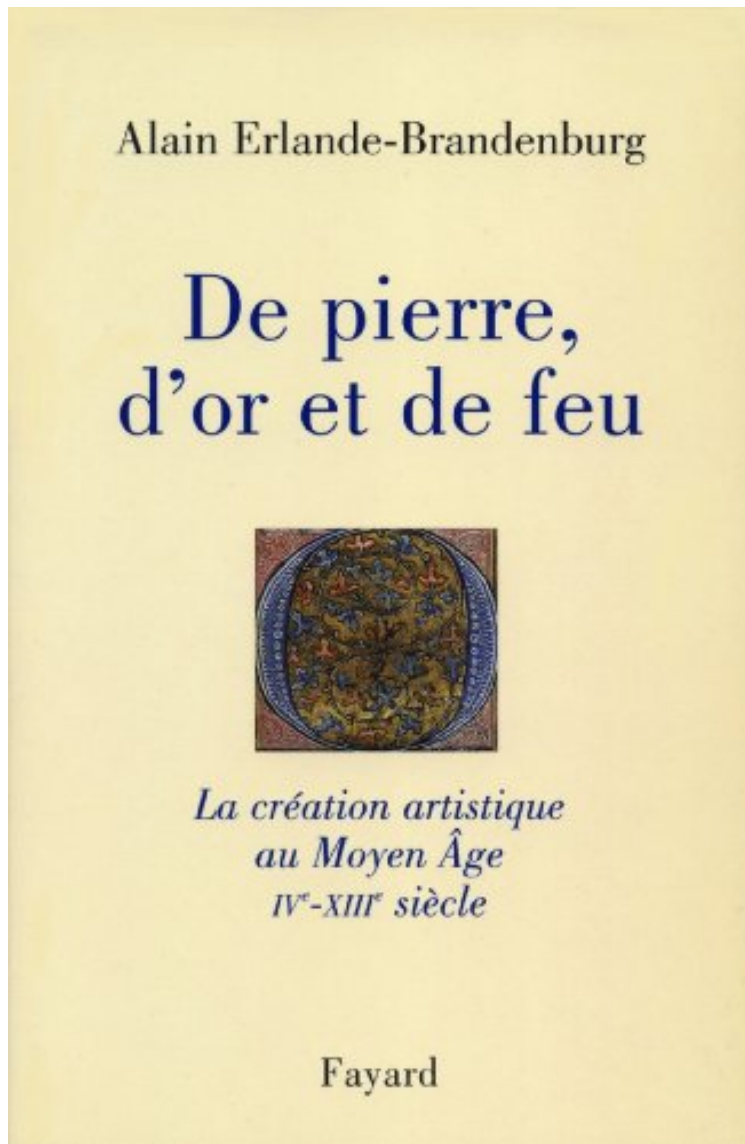


De pierre, d'or et de feu : La cration artistique au Moyen Age IV-XIIIe sicle (Divers Histoire)



*Par Alain Erlande-Brandenburg
ePub | *DOC | audiobook | ebooks |
Download PDF*

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #322988 dans eBooksPubli le: 1999-05-12Sorti le: 1999-05-12Format: Ebook Kindle

[Mobile ebook] De pierre, d'or et de feu : La cration artistique au Moyen Age IV-XIIIe sicle (Divers Histoire)

Par Alain Erlande-Brandenburg : De pierre, d'or et de feu : La cration artistique au Moyen Age IV-XIIIe sicle (Divers Histoire) before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised De pierre, d'or et de feu : La cration artistique au Moyen Age IV-XIIIe sicle (Divers Histoire):

Download

Read Online

Description :

Prsentation de l'diteurNotre ignorance quasi totale de l'identit des sculpteurs de Chartres, de l'architecte de la Sainte-Chapelle ou des enlumineurs des grands manuscrits peinture n'est pas le fruit de lacunes documentaires, mais du faible inrt port par les hommes du Moyen Age ceux que nous appelons les artistes. Plus exactement, ils estiment que le seul vritable crateur est le commanditaire, celui qui a voulu l'oeuvre et l'a finance, et c'est lui que nomment les sources.Intellectuel (quand il est homme d'Eglise) ou bien dtenteur de la puissance publique, il n'est pas un mcne qui permet l'artiste de s'exprimer, mais un matre d'ouvrage qui

trace un programme précis l'intention du peintre, du sculpteur ou de l'architecte. De ceux-ci il n'attend qu'une seule chose : l'excellence manuelle dans l'exécution. Dans les derniers siècles de l'Antiquité, la création artistique se trouve entre les mains du pouvoir impérial, puis passe, sous les Mérovingiens et plus encore sous les Carolingiens, celles des rois, enfin celles des abbés et des évêques, avant de revenir - comme dans l'Allemagne ottonienne ou la France de Saint Louis - au roi. C'est seulement avec l'apparition, aux XIV^e et XV^e siècles, d'une société civile qui se détache peu à peu de l'Église et de la monarchie que la création s'affirme en tant que telle. Le mouvement est alors lancé : avec le Quattrocento italien puis la Renaissance, on assiste au véritable sacre de l'artiste. L'approche, très novatrice, d'Alain Erlande-Brandenburg enrichit la réflexion traditionnelle sur le jeu des styles ou des formes, elle affine la reconstitution (chronologique) des filiations et des influences ; elles s'inscrivent dans la contingence, dans l'Histoire elle-même. Elle libère l'histoire de l'art de la froideur et de l'abstraction qui parfois la menacent et lui confèrent la vitalité du vécu humain. Alain Erlande-Brandenburg, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études (IV^e section), professeur à l'École des Chartes, conservateur général du Patrimoine, ancien adjoint au directeur des Musées de France, ancien directeur des Archives de France (1994-1998), a publié en 1984 *L'Art gothique* (Éditions Mazenod), en 1987 *La Conquête de l'Europe, 1260-1380* ("L'Univers des formes"), en 1992 *La Cathédrale* (Fayard), ainsi que de nombreux ouvrages relatifs à l'art du Moyen Âge. Présentation de l'auteur Notre ignorance quasi totale de l'identité des sculpteurs de Chartres, de l'architecte de la Sainte-Chapelle ou des enlumineurs des grands manuscrits peints n'est pas le fruit de lacunes documentaires, mais du faible intérêt porté par les hommes du Moyen Âge à ceux que nous appelons les artistes. Plus exactement, ils estiment que le seul véritable créateur est le commanditaire, celui qui a voulu l'œuvre et l'a financée, et c'est lui que nomment les sources. Intellectuel (quand il est homme d'Église) ou bien détenteur de la puissance publique, il n'est pas un mécène qui permet à l'artiste de s'exprimer, mais un maître d'ouvrage qui trace un programme précis l'intention du peintre, du sculpteur ou de l'architecte. De ceux-ci il n'attend qu'une seule chose : l'excellence manuelle dans l'exécution. Dans les derniers siècles de l'Antiquité, la création artistique se trouve entre les mains du pouvoir impérial, puis passe, sous les Mérovingiens et plus encore sous les Carolingiens, celles des rois, enfin celles des abbés et des évêques, avant de revenir - comme dans l'Allemagne ottonienne ou la France de Saint Louis - au roi. C'est seulement avec l'apparition, aux XIV^e et XV^e siècles, d'une société civile qui se détache peu à peu de l'Église et de la monarchie que la création s'affirme en tant que telle. Le mouvement est alors lancé : avec le Quattrocento italien puis la Renaissance, on assiste au véritable sacre de l'artiste. L'approche, très novatrice, d'Alain Erlande-Brandenburg enrichit la réflexion traditionnelle sur le jeu des styles ou des formes, elle affine la reconstitution (chronologique) des filiations et des influences ; elles s'inscrivent dans la contingence, dans l'Histoire elle-même. Elle libère l'histoire de l'art de la froideur et de l'abstraction qui parfois la menacent et lui confèrent la vitalité du vécu humain. Alain Erlande-Brandenburg, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études (IV^e section), professeur à l'École des Chartes, conservateur général du Patrimoine, ancien adjoint au directeur des Musées de France, ancien directeur des Archives de France (1994-1998), a publié en 1984 *L'Art gothique* (Éditions Mazenod), en 1987 *La Conquête de l'Europe, 1260-1380* ("L'Univers des formes"), en 1992 *La Cathédrale* (Fayard), ainsi que de nombreux ouvrages relatifs à l'art du Moyen Âge.